

Les polémiques locales ont pesé sur le vote du 21 avril

• LE MONDE | 30.04.02 | 12h21

• MIS A JOUR LE 30.04.02 | 12h47

Ici, pas de quartiers difficiles ni d'immigrés, mais de riches terres à betteraves et à blé jusqu'à l'horizon ! Pourtant, la déferlante Le Pen a aussi frappé le Santerre, région agricole à l'est de la Somme, en Picardie. C'est que le gouvernement de Lionel Jospin y a prévu, malgré de vives oppositions locales, l'implantation troisième aéroport du Bassin parisien : dans le canton de Chaulnes, choisi pour accueillir cette nouvelle infrastructure, le candidat d'extrême droite obtient 20,55 % des voix, son meilleur score du département. Il est en tête dans 17 communes sur 22.

Jacques de Villeneuve, porte-parole de Sana Terra, une association opposée au projet, estime que *"l'aéroport a amplifié le vote protestataire. C'est un dossier qui écœure les gens. Ils trouvent que l'on joue avec eux, qu'il n'y a pas eu de concertation, que ce projet va détruire leur pays"*. Philippe Cheval (divers) conseiller général de Chaulnes, président de la même association, renchérit : *"Les électeurs ont tapé sur la table ! Les griefs contre les hommes politiques, en particulier de gauche, qui nous ont imposé l'aéroport, sont pour quelque chose."* L'éventuel transfert des cimetières civils et militaires (ceux de la bataille de la Somme de 1916) ajoute au désarroi d'une population attachée à sa terre.

"À BOUT, EXASPÉRÉS"

Ailleurs dans la Somme, à Abbeville, sinistrée par les inondations du printemps 2001, le mécontentement plutôt profité à Chasse, pêche, nature et traditions (CPNT). Les 14,1 % de Jean Saint-Josse (12,10 % pour l'ensemble du département) s'expliqueraient par une sorte d'osmose "chasse-inondations", de nombreux chasseurs vivant dans les zones sinistrées.

Ainsi Rouvroy et Menchecourt, deux quartiers populaires parmi les plus touchés par les inondations, jusque-là plutôt à gauche, ont voté CPNT. *"Comme ils le font depuis 1989 aux élections européennes"*, corrige Michel Blondin, vice-président (CPNT) du conseil régional de Picardie et adjoint au maire d'Abbeville.

A Rouvroy, l'accueil de Lionel Jospin, lors d'une visite aux sinistrés, en mars 2001, avait été mouvementé *"Les gens étaient à bout, exaspérés"*, se souvient Michel Blondin. *"S'il peut y avoir un impact des inondations sur les élections, il vient de ce que des sinistrés se sont aperçus que notre pays n'est pas toujours à même de gérer ce genre de situation"*, estime Jean-Philippe Damien, qui préside une fédération de quatorze associations de sinistrés. *Certains ont mal vécu la lenteur avec laquelle le dispositif social s'est en place."*

A Fontaine-sur-Somme, l'un des villages les plus touchés en 2001, le maire, Patrick Poliautre (divers), se rappelle que *"les élections, c'était 50-50 ! Droite et gauche faisaient part égale. Il est évident que Fontaine-sur-Somme ayant reçu Mme Chirac deux fois, cela a peut-être influencé quelques personnes."* Le candidat Chirac y dépasse Jean Saint-Josse de deux voix seulement !

Ailleurs en France, dans d'autres territoires frappés par un événement ou un traumatisme particulier, les enjeux locaux ont également influé sur le vote, de manière évidente ou simplement marginale.

Ainsi, en Haute-Savoie, les tergiversations du gouvernement autour de la réouverture du tunnel du Mont-Blanc ont pesé. La prise de position intransigeante de Noël Mamère sur le retour des camions a été payante, puisque le candidat des Verts arrive en tête, devant Jean-Marie Le Pen, à Servoz et aux Houches, deux des trois communes de la vallée de Chamonix.

A Chamonix, M. Mamère est en deuxième position derrière Jacques Chirac, avec plus de 16 % des voix. *A contrario*, il réalise des scores médiocres, inférieurs à 5 %, dans la vallée de la Maurienne (Savoie), qui conduit au tunnel du Fréjus et réclame un partage du trafic des poids lourds.

Dans le bassin d'Albertville (Savoie), touché par le plus grave épisode de pollution à la dioxine enregistré France, M. Mamère réalise également des scores supérieurs à sa moyenne départementale, notamment à Gilly-sur-Isère et à Grignon, à proximité du four d'incinération fermé en octobre 2001. Mais c'est Jean-Marie Le Pen qui arrive largement en tête dans ces deux communes.

Dans le Sud-Ouest, à Toulouse, le traumatisme de l'explosion de l'usine AZF a eu une incidence marginale sur le scrutin. Lionel Jospin a toutefois perdu 3 points de plus dans cette ville que dans le reste du pays : ses hésitations sur le sort du pôle chimique ont mécontenté à la fois les partisans de la réouverture et ceux de la fermeture. M. Mamère, aux positions plus tranchées, a recueilli 8,7 % des suffrages, le double du score de Dominique Voynet en 1995.

En revanche, en Aquitaine, la polémique sur la chasse, qui a fait rage ces derniers mois dans la région, n'a pas eu l'effet escompté dans les urnes. En Médoc, où on pouvait s'attendre à un vote massif en faveur de Jean Saint-Josse, le premier tour de l'élection présidentielle a révélé une nette progression du FN, qui arrive en tête dans beaucoup de petites communes et cantons. Selon des élus locaux, le dossier chasse n'apparaissait pas fondamental pour cette élection, moins en tout cas que le dossier sécuritaire, tandis que certains chasseurs irréductibles se sont reportés vers l'extrême droite, jugeant CPNT trop mou.

FIER DE SON PASSÉ

De même, dans les Pyrénées-Atlantiques, les vallées d'Aspe ou d'Ossau n'ont pas été influencées par l'affrontement sur la réintroduction de l'ours. Tout juste a-t-on pu constater une percée d'Olivier Besancenon (LCR), qui s'explique dans ces zones montagnardes par l'attachement à la fonction publique, préoccupation plus forte que le sort de l'ours.

A l'autre bout de la France, à Nanterre, dans les Hauts-de-Seine, difficile de dire si la tuerie de la nuit du 26 au 27 mars a pesé sur le vote : dans ce fief de gauche, M. Jospin arrive en tête, devant M. Chirac, améliorant sa moyenne nationale de quelque 3 points. Et si M. Le Pen passe devant M. Hue, qui chute comme partout, les deux candidats de l'extrême droite gagnent moins d'un point.

A l'inverse, le traumatisme subi par la petite ville de Villers-Cotterets, dans l'Aisne, depuis que M. Chirac annoncé le transfert au Panthéon des cendres de l'enfant du pays, Alexandre Dumas (*Le Monde* du 22 mars) explique probablement le bond de M. Le Pen. Dans l'Aisne, le candidat du FN a recueilli 21,22 % des voix. A Villers-Cotterets, il atteint 25,8 %. Comme si la ville craignait qu'on lui vole une part d'un passé dont elle est fière.

De nos correspondants

Vote sanction contre la gauche dans la Manche

Dans la Manche, la crise de l'emploi n'a pas été sans conséquence sur la circonscription de Cherbourg. La tradition ouvrière reste forte dans ce petit coin de Normandie, où règnent encore deux citadelles syndicales : l'arsenal et l'usine de retraitement de la Cogema. Mais, en cinq ans, l'arsenal a vu disparaître 3 000 emplois. Le nucléaire en a perdu 5 000 en sept ans, avec la fin des grands chantiers. Le chômage, un moment jugulé, est reparti à la hausse. La situation est à ce point dégradée que le président PS de la communauté urbaine, Bernard Cauvin, s'avoue aujourd'hui convaincu que "*le bassin d'emploi va crever*".

La population, habituée à vivre des commandes de l'Etat, a décidé de sanctionner une gauche qui n'arrive plus à la nourrir : le 21 avril, extrême droite et extrême gauche sont arrivées à égalité et totalisent 30 % de suffrages exprimés, du jamais vu dans cette presque île traditionnellement ancrée à gauche.

• ARTICLE PARU DANS L'EDITION DU 02.05.02

Droits de [reproduction](#) et de [diffusion](#) réservés © **Le Monde** 2002

Usage strictement personnel. L'utilisateur du site reconnaît avoir pris connaissance de la [licence](#) de droits d'usage, en accepter en respecter les dispositions.

[Politique](#) de confidentialité du site. [Besoin d'aide ? faq.lemonde.fr](#)